

La superinternalité de la relation de fondation

Julien Brodeur*

Résumé

Dans cet article, je défendrai la thèse que la relation de fondation est superinterne. Cet article s'inscrit dans la continuité des discussions philosophiques récentes sur la fondation métaphysique. Pour soutenir cette position, je m'appuierai notamment sur les travaux de Karen Bennett et de Louis deRosset. Pour ce faire, je commencerai par définir le concept de fondation métaphysique, pour par la suite formuler le puzzle de la fondation de la fondation qui en découle. Je stipulerai ensuite que la superinternalité de la relation de fondation permet de résoudre les problèmes qui surviennent lorsque l'on suppose que la relation de fondation est elle-même fondée. Je considérerai subséquemment des objections à la superinternalité de la fondation, auxquelles je proposerai des réponses dans le but de maintenir ma thèse initiale aussi intacte que possible.

1. Le puzzle de la fondation de la fondation

La fondation est la relation d'explication métaphysique. Par exemple, si l'on suppose que les états mentaux existent en vertu de l'existence des faits physiques, alors nous dirions que les états physiques fondent les états mentaux. Si A fonde B , alors A est plus fondamental que B . De plus, A est (absolument) fondamental si et seulement si A est non-fondé (et vice versa)¹. En prenant en

* L'auteur est étudiant à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

¹ Lorsque je ferai référence à la « fondamentalité », il s'agira d'un synonyme de la non-fondation, c'est-à-dire que, par exemple, si on affirme que la relation de fondation est fondamentale, il s'agit tout simplement que la

considération ces deux caractéristiques de la fondation, on peut alors se demander si la relation de fondation est elle-même fondée ou fondamentale. Plus précisément, si A fonde B , le fait X que A fonde B est-il fondé ou fondamental ?

Tout au long de mon texte, je supposerai, comme le fait Karen Bennett, que le monde n'est pas métaphysiquement plat². En effet, je devrai mettre de côté les arguments et les théories qui avancent que la relation de fondation métaphysique n'existe pas et que rien ne fonde rien à proprement dit. Mon objectif dans ce texte n'est pas de déterminer si le monde est métaphysiquement plat ou pas ni de déterminer si la relation de fondation existe ou pas ; mon objectif est plutôt de tenter de prouver que *si* le monde n'est pas métaphysiquement plat et que si la relation de fondation existe, alors cette relation de fondation doit être superinterne. Conséquemment, la supposition que le monde n'est pas métaphysiquement plat et que la relation de fondation existe nous oblige à résoudre le puzzle de la fondation : si le monde n'est pas métaphysiquement plat, la relation de fondation doit elle-même être soit fondamentale (non-fondée), soit fondée. Je vais aborder ces deux possibilités en illustrant dans un premier temps l'apparente impossibilité de la première et, dans un second temps, les obstacles qui découlent de la deuxième.

2. La fondation est fondée

Comme le stipule Bennett, trois options s'offrent à nous pour résoudre le puzzle de la fondation : (1) la fondation est fondamentale, (2) la fondation est fondée, (3) il y a un problème avec la question ou le problème³. La troisième option est intéressante, puisqu'un adepte de la théorie du monde métaphysiquement plat pourrait s'y ranger et contourner le puzzle de la fondation, ce que je ne ferai pas, en raison de mon postulat initial qui est que la fondation existe. Comme l'avance Ted Sider⁴, l'hypothèse que (1) la fondation est fondamentale

relation de fondation n'est pas fondée. Donc, le puzzle est véritablement une question de savoir si la relation de fondation est fondée ou non.

² Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », p. 28.

³ *Ibid.*

⁴ Sider, T. (2011), *Writing the Book of the World*.

implique une contradiction ; Louis deRosset⁵ appelle ce résultat un effondrement. Sider fait référence au principe de pureté, c'est-à-dire que « les vérités fondamentales ne contiennent que des notions fondamentales⁶ » et que, étant donné que la relation de fondation est une connexion entre le fondamental et le non-fondamental, elle ne peut pas elle-même être fondamentale. Prenons l'exemple du fait que Beijing est une ville et que le fait que Beijing soit une ville est fondé (*derivative*)⁷ :

D1 : Beijing est fondé

FOND : les faits de fondation sont fondamentaux

FAITS : Beijing est fondé seulement si aucun fait impliquant Beijing est fondamental.

Ainsi, **D1** et **FAITS** impliquent que [Beijing est une ville en raison de X] est vrai. Puisque ce fait est un fait de fondation, **FOND** implique qu'il doit être fondamental. Cependant, **FAITS** implique que ce fait n'est pas fondé, ce qui crée une contradiction. Pour éviter un tel effondrement, j'estime que nous devons rejeter la proposition que les faits de fondation sont fondamentaux (**FOND**)⁸. C'est pour cette raison que je crois que la relation de fondation ne peut pas être fondamentale ; il nous reste donc seulement l'option qui consiste à stipuler que la relation de fondation est fondée.

Lorsque l'on suppose que la fondation est elle-même fondée, deux problèmes surviennent : le premier est en lien avec la régression des faits de fondation et le deuxième avec la régression de la relation de fondation. Comme l'a fait Bennett dans son article, je vais m'attarder à ces deux problèmes successivement pour ensuite démontrer que la superinternalité de la fondation permet de les résoudre.

Premièrement, supposons que A fonde B . Si A fonde B , alors il y a un fait en vertu duquel A fonde B . Appelons ce fait X . Alors, X fonde [A fonde B]. Le fait que X fonde A fonde B doit lui-même être

⁵ deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations ».

⁶ Sider, T. (2011), *Writing the Book of the World*, p. 144.

⁷ deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », p. 6-7.

⁸ Il y a plusieurs arguments qui soutiennent l'idée que la relation de fondation peut/doit être fondamentale. Cependant, ce n'est pas mon objectif dans ce texte d'en discuter et de les évaluer, principalement pour des raisons de brièveté. Je prendrai donc en considération que la relation de fondation ne peut pas être fondamentale, et que, donc, elle doit être fondée.

fondé, en raison de la supposition initiale que tout fait à propos de ce qui fonde quoi est lui-même fondé. Alors, il doit y avoir un fait Y en vertu duquel X fonde le fait que A fonde B et ensuite un fait Z en vertu duquel Y fonde le fait que A fonde B ... Il s'agit évidemment d'une régression infinie puisque pour chaque fait de fondation, il doit y avoir un autre fait qui le fonde, et qui doit ensuite lui-même être fondé, et ainsi de suite... Il s'agit d'une série infinie puisqu'il ne semble pas y avoir de *plancher* de fondation, c'est-à-dire un fait fondateur qui ne nécessiterait pas d'être lui-même fondé à son tour. Ce problème devra donc être résolu si l'on veut que l'hypothèse que la fondation est fondée demeure intacte.

Contrairement au premier problème qui concerne les faits de fondation, le deuxième problème concerne la relation de fondation plus généralement. Supposons que X fonde la fondation (peu importe ce qu'est X). À ce moment, nous pourrions nous demander si « fonde » et « fondation » font référence au même concept de fondation. Si c'est le cas, alors on pourrait penser que l'énoncé « X fonde la fondation » fait appel à un raisonnement circulaire ; c'est-à-dire que ce qui doit être expliqué — la fondation — est utilisé à titre d'expliquant⁹. Il semble que l'on doit donc assumer qu'ici « fonde » et « fondation » ne font pas référence au même concept de fondation. Dans ce cas, nous devons supposer l'existence d'un autre type de fondation pour nous permettre de fonder la fondation : la fondation*. À ce moment, nous pouvons postuler que X fonde* la fondation. Cependant, nous pouvons nous poser les mêmes questions sur la fondation* que nous nous posions initialement sur la fondation : est-ce que la fondation* est fondamentale ou fondée ? Si nous supposons qu'elle est fondamentale, alors nous devons encore faire face aux arguments de Sider, qui soutient qu'une relation de fondation ne peut pas être fondamentale. Si nous supposons plutôt qu'elle est fondée, alors on peut se demander ce qui la fonde. Comme avec la fondation, il faut faire appel à un autre type de fondation, soit la fondation** : X fonde** la fondation*. Nous pouvons donc nous poser les mêmes questions sur la fondation** que l'on se posait par rapport à la fondation*. Il semble que nous nous trouvons, encore une fois, dans une série infinie qui mène à une impasse. Ce problème devra

⁹ Chisholm, H. (éd.) (1911), « Circulus in Probando », p. 389.

également être résolu, si nous espérons maintenir l'hypothèse que la relation de fondation est fondée.

3. La superinternalité

Pour résoudre ces deux problèmes et garder intacte la supposition que la fondation est fondée, Bennett a recours au concept de superinternalité. Contrairement à « l'internalité » qui stipule que la relation de fondation est fondée dans les deux éléments de la relation — le fondateur et le fondé :

(I) Pour n'importe quels faits x et y : si x fonde y , alors x et y fondent le fait que x fonde y ¹⁰,

la « superinternalité » à laquelle Bennett fait référence, stipule que seule la base — l'élément fondateur — est suffisante pour fonder la relation de fondation :

(SI) Pour n'importe quels faits x et y : si x fonde y , alors x fonde le fait que x fonde y ¹¹.

deRosset évoque lui-aussi le principe de superinternalité en suggérant que le fait énoncé par une explication de fondation est fondé par ses *explanantia*¹² :

(PARCE QUE) Si ϕ parce que ψ , alors (ϕ parce que ψ) parce que ψ

La relation de fondation est en quelque sorte « incluse » dans l'élément fondateur, c'est-à-dire qu'elle vient automatiquement avec l'existence de l'élément fondateur ; par exemple, la seule existence de A est suffisante pour que la relation de fondation entre A et B existe. La superinternalité est évidemment plus exigeante que l'internalité puisque, lorsque A fonde B , A doit non seulement être en mesure de fonder B , mais A doit également être en mesure de fonder le fait que A fonde B , et le fait que A fonde le fait que A fonde B , etc. Pour illustrer son argument, Bennett donne l'exemple de deux personnes, elle-même (Karen) et Jenny, qui mesurent respectivement 5 pieds 7 pouces et 5 pieds 11 pouces : le fait qu'elle mesure 5 pieds 7 pouces et que Jenny mesure 5 pieds 11 pouces fonde le fait que Jenny est plus grande qu'elle. Le fait que Karen mesure 5 pieds 7 pouces et que

¹⁰ Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », p. 32.

¹¹ Carnino, P. (2016), « Grounding is Not Superinternal », p. 24.

¹² deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », p. 21.

Jenny mesure 5 pieds 11 pouces est tout ce qu'il y a à la relation *être plus grande que* ; nous n'avons pas à faire appel à un autre concept. Une fois que leurs tailles respectives sont établies, la relation *être plus grande que* l'est tout autant. C'est ce que considérerait D.M. Armstrong comme étant un « déjeuner ontologique gratuit¹³ », car l'existence de l'*explanandum* et la relation entre les deux *relata* sont inclus dans l'existence du premier *relatum* ; il ne s'agit pas d'une étape supplémentaire.

La superinternalité de la fondation nous permettrait de régler les problèmes qui surviennent lorsque l'on suppose que la fondation est elle-même fondée. Pour ce qui est de la régression infinie de faits, la superinternalité de la fondation règle le problème, car même s'il y a effectivement une régression infinie, la superinternalité fait en sorte que cette régression n'est pas problématique. En effet, tous les faits de fondation sont fondés par *A*, car *A* fonde : [*A* fonde *B*], [*A* fonde [*A* fonde *B*]], etc. Donc, bien que la série demeure infinie, il ne s'agit plus d'une régression vicieuse puisque, malgré qu'il s'agisse d'une série infinie, chaque étape (fait de fondation) est fondée (par *A*). deRosset estime que cette série infinie n'est pas problématique, car tous les faits sont fondés par l'*explanans*¹⁴, qui est ici *A*.

Pour ce qui est de la régression de la relation de fondation, le problème est également résolu, car tous les types de fondation nécessaires pour que *X* puisse fonder la fondation (ex. : fondation*, fondation**, etc.) sont eux-mêmes fondés par *X*. C'est-à-dire que, tout comme les faits de fondation, les relations de fondation sont également incluses dans l'*explanans*. Donc, la fondation, la fondation*, la fondation**, etc. sont toutes fondées par *X* ; même s'il s'agit d'une régression infinie, elle n'est pas problématique, car il n'y a pas d'étape qui demeurerait non-fondée. Bennett va encore plus loin, en affirmant que la relation de fondation superinterne est tellement mince qu'il n'y a pratiquement pas de relation¹⁵, i.e. que l'*explanandum* n'est qu'une conséquence directe de l'existence des *explanantia* ; nous n'avons pas à postuler l'existence d'un autre type de relation pour l'expliquer. Reprenons l'exemple de Karen et de Jenny : le fait que Jenny soit plus grande que Karen n'est pas un fait autre que le fait de

¹³ Armstrong, D. M. (1989), *Universals: An Opinionated Introduction*, p. 56.

¹⁴ deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », p. 19.

¹⁵ Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », p. 35.

leurs tailles respectives, car il ne s'agit que d'une façon différente de parler. Le problème est originalement apparu lorsque nous avons stipulé que la relation de fondation existait en vertu de quelque chose d'autre et qu'il fallait faire appel à une relation de fondation* distincte pour accomplir le travail, mais, en réalité, cette conception est erronée puisqu'aucune nouvelle relation ne doit être postulée : toute nouvelle relation est déjà incluse dans la relation originale, et s'agit donc d'une étiquette supplémentaire et inutile. Comme l'explique Bennett : « si nous avons la base, nous avons également ce qui existe en vertu de la base¹⁶ ».

Comme je l'ai démontré, la supposition que la relation de fondation est fondée plutôt que fondamentale engendre quelques problèmes, mais j'estime que la notion de superinternalité de la fondation permet de les régler et de maintenir l'hypothèse que la relation de fondation est fondée, intacte. Je vais maintenant considérer quelques objections contre la superinternalité de la relation de fondation.

4. Objections

Puisque j'ai supposé dès le départ que la relation de fondation existe, je ne m'attarderai pas aux objections qui visent l'existence de la fondation en entier ni aux arguments qui avancent que la relation de fondation est fondamentale, plutôt que fondée. Même si ces deux types d'objections pourraient nous mener à conclure que la relation de fondation n'est pas superinterne (car, soit elle n'existerait pas, soit elle ne serait pas fondée), je vais plutôt me tourner vers des objections qui s'opposent directement à ma thèse bien spécifique, qui est que la relation de fondation est superinterne. Je considérerai une objection formulée par Karen Bennett et une autre de Pablo Carnino ; je tenterai évidemment de formuler des réponses à ces objections pour garder ma position aussi intacte que possible.

La première objection à la superinternalité de la fondation que je présenterai en est une que Bennett a elle-même formulée et qu'elle appelle l'objection de la tortue de Lewis Carroll : la tortue tente de prouver à Achille que la relation de fondation ne peut pas être superinterne, c'est-à-dire qu'elle nie la possibilité que A puisse à lui

¹⁶ *Ibid.*

seul fonder B ainsi que le fait que A fonde B . La tortue s’y prend en avançant qu’il est à tout le moins *raisonnable* de penser que A puisse exister tout en rejetant l’existence de B ; pour que B existe, il est également nécessaire de croire que A fonde B . Alors, le superinternaliste répondrait à la tortue que s’il accepte que A existe et que A fonde B , il doit également accepter que B existe. La tortue répondrait alors que non, puisque [A fonde B] doit également être fondé et ensuite [A fonde (A fonde B)] doit lui-même être fondé ; en résumé, la tortue avance que les fondements de B sont infiniment longs et qu’on ne peut donc pas les énumérer. En d’autres mots, la tortue avance que c’est trop demander à A de fonder B ET l’infinité de faits de fondation entre A et B (ex. : A fonde B , A fonde [A fonde B], etc.) ; c’est seulement en conjonction avec tous ces faits de fondation que A est en mesure de fonder B .

D’une certaine façon, la tortue avance que A fonde seulement partiellement B (*merely partial grounding*) :

A fonde seulement partiellement $B =_{\text{déf.}}$ A seul ne fonde pas complètement B , mais A avec d’autres faits fonde complètement B ¹⁷.

De leur côté, Bennett et deRosset avancent que A fonde complètement B , c’est-à-dire que A n’a pas besoin d’autres faits pour être en mesure de fonder B , c’est-à-dire que les autres faits nécessaires pour fonder B sont déjà inclus dans A : même si nous avons seulement A , il n’y a rien de B qui demeure inexplicité¹⁸. Je crois que les superinternalistes et la tortue sont dans une impasse, car leurs positions respectives sont irréconciliables étant donné qu’elles sont diamétralement opposées l’une de l’autre. Alors, qui a raison ?

Je répondrai à cette objection de la tortue en empruntant le raisonnement de Bennett et en avançant que le fardeau de la preuve est sur la tortue, car même s’il est concevable que la relation de fondation ne soit pas superinterne, il n’en demeure pas moins que le concept de superinternalité nous permet de résoudre les problèmes qui surviennent lorsque l’on suppose que la relation de fondation est fondée, ce que la position de la tortue n’arrive pas à faire. En effet, comme le stipule Bennett, la superinternalité nous permet d’éliminer les problèmes de régression infinie, alors que la tortue ne fait

¹⁷ Trogdon, K. et G. Witmer (à venir), « Full and Partial Grounding », p. 3.

¹⁸ *Ibid.*, p. 15.

qu'aggraver les choses¹⁹. Alors, même si *en réalité*, la relation de fondation n'est pas superinterne, le fait de la concevoir ainsi dissout les difficultés auxquelles la fondation de la fondation fait face. Ainsi, je soutiendrai que cette position pragmatique est préférable à celle de la tortue.

deRosset propose une objection similaire à son propre argumentaire en avançant que les détracteurs de la superinternalité pourraient prétendre qu'elle ne tient pas compte de la relation explicative entre les *explanantia* et les *explananda*²⁰. En effet, pour expliquer pourquoi *X* fonde le fait que Beijing est une ville, nous devons dire quelque chose à propos de Beijing ET de son *cityhood*²¹ ; c'est ce que deRosset appelle le problème de connexion (the *connection problem*). Il répond à cette objection en stipulant que, dans le processus d'explication d'un fait de fondation, il se peut que nous ayons recours à des entités fondées, mais qui ne sont pas fondées par *l'explanans* lui-même. Il donne un exemple pour illustrer son argument :

Puisqu'il fait froid, soit il fait froid ou c'est venteux ($P \rightarrow (P \vee Q)$)

Cet énoncé est vrai et complet. L'explication de la vérité de cet énoncé pourrait avoir recours à certains faits généraux, concernant le concept de disjonction, par exemple, en utilisant une table de vérité (*truth table*). Ainsi, l'énoncé peut être vrai malgré que le processus d'explication fasse référence à des entités qui n'ont rien à voir avec l'énoncé lui-même. C'est pourquoi deRosset déduit que malgré que, pour expliquer certaines caractéristiques de Beijing — son *cityhood* —, nous devons faire appel à des faits qui n'impliquent pas seulement Beijing, nous sommes tout de même justifiés de le faire et que le problème de connexion est *cohérent* avec la superinternalité²².

La deuxième objection, formulée par Pablo Carnino²³, concerne la nécessité de la relation de fondation. En effet, par définition, si un fait *A* fonde (complètement) un fait *B*, alors il est nécessaire que si *A*, alors *B* ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de monde possible où, si *A* fonde

¹⁹ Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », p. 37.

²⁰ deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », p. 20.

²¹ *Cityhood* a été préservé dans la langue originale de la publication, faute d'avoir une traduction satisfaisante et adéquate de ce terme en français.

²² deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », p. 21.

²³ Carnino, P. (2016), « Grounding is Not Superinternal ».

B et A existe, B n'existe pas. Par exemple, il est nécessaire que si Karen et Jenny mesurent respectivement 5 pieds 7 pouces et 5 pieds 11 pouces, alors Jenny soit plus grande que Karen ; il n'y a pas de monde possible où, en ayant ces tailles, Jenny ne serait pas plus grande que Karen.

Carnino donne l'exemple de l'existence de Socrate (**SOCRATE**) et l'existence du singleton [Socrate] (**SINGLETON**). Appelons le fait que **SOCRATE** fonde **SINGLETON**, **FONDE**. De plus, selon le principe de nécessité, si **SOCRATE** fonde **SINGLETON**, il est nécessaire que si **SOCRATE** obtient, **SINGLETON** obtient également (appelons cette relation de nécessité, **NÉCESSITÉ**). Carnino formule son argument ainsi²⁴ :

1. Si **SOCRATE** fonde **SINGLETON**, alors **SOCRATE** fonde **FONDE** (Superinternalité)
2. **SOCRATE** fonde **SINGLETON**
3. **FONDE** fonde **NÉCESSITÉ**
4. **SOCRATE** fonde **FONDE** (Modus Ponens 1, 2)
5. **SOCRATE** fonde **NÉCESSITÉ** (Transitivité 3, 4)

Comme Carnino l'indique lui-même, la troisième prémisse est la plus substantive et c'est le nœud de son argument. Pour justifier cette prémisse, il fait appel à la thèse du nécessitarisme de la fondation (*grounding necessitarianism*) :

(NecF) Pour tous faits x et y , si x fonde y , alors, par nécessité, si x obtient, alors y obtient également.

Carnino utilise cette thèse pour avancer que l'existence de la relation de fondation fonde la relation de nécessité : « il est plausible que **NÉCESSITÉ** obtienne précisément parce que **FONDE** obtient²⁵ ». Je crois que cette conclusion est effectivement plausible, mais j'estime qu'elle n'est pas aussi évidente que Carnino semble le prétendre. En effet, il est tout de même possible d'argumenter que la fondation n'implique pas nécessairement la nécessité métaphysique. Jonathan Dancy donne un exemple pour appuyer un tel argument²⁶ : i) j'ai promis de faire f , ii) ma promesse n'a pas été faite sous contrainte (*under duress*), iii) je suis en mesure de faire f , alors iv) je dois faire f . i) me donne une raison de faire f , alors que ii) et iii), sans me

²⁴ *Ibid.*, p. 27.

²⁵ *Ibid.*, p. 25.

²⁶ Dancy, J. (2004), *Ethics Without Principles*, ch. 3.

donner de raison directe, permettent à i) de m'en donner une. Ainsi, le fait que j'ai promis de faire f fonde complètement le fait de devoir faire f , et les faits ii) et iii) permettent conjointement au *fait-de-promesse* de fonder complètement le *fait-d'obligation*. Cependant, le *fait-de-promesse* ne nécessite pas le *fait-d'obligation*. Cet exemple montre qu'il n'est pas tout à fait clair et évident que la troisième prémisse de Carnino est vraie.

Donnons maintenant le bénéfice du doute à Carnino et supposons que les quatre premières prémisses de son argument impliquent logiquement la cinquième. Carnino estime que 5. ne peut pas être vrai, stipulant que le fait que Socrate existe fonde le fait que si Socrate existe alors il est nécessaire que le singleton [Socrate] existe également. Carnino avance qu'un tel énoncé est incohérent. En effet, il stipule que « la connexion modale entre l'existence d'un singleton donné et l'existence de l'individu correspondant semble avoir peu à voir avec l'existence contingente de l'individu en question²⁷ ». Pour illustrer cet argument, deRosset donne l'exemple de la reine d'Angleterre, Elizabeth Windsor, qui est née de certains parents. En effet, une combinaison de plusieurs faits (ex. : production de certains gamètes, la combinaison de ces gamètes, l'émergence d'Elizabeth à travers un processus normal de gestation, etc.) a fait en sorte qu'elle est née de certains parents, et pas d'autres parents. En effet, si précisément tous ces faits obtiennent, il n'est pas possible que Elizabeth Windsor naisse de parents autres que ses parents actuels. Selon l'argument de Carnino, ces faits fondent le fait qu'il est nécessaire qu'elle soit née de ces parents, mais il semble que « les faits qui expliquent pourquoi elle est née de ces parents n'expliquent clairement pas pourquoi, *nécessairement*, elle est née de ces parents²⁸ ». C'est ce que deRosset appelle le *problème d'explicitation* (*explanatoriness problem*). Reprenons l'exemple de Beijing et de son *cityhood* : il y a une composante de la relation d'explication entre le *cityhood* de Beijing et le fait X en vertu duquel il obtient, qui n'est considérée par aucune explication qui ne fait référence qu'à X . En supposant que la relation de fondation est superinterne, nous avançons que *tout* de l'*explanandum* doit être expliqué par l'*explanans* seul, y compris la relation de nécessité entre l'*explanans* et l'*explanandum*. Donc, si la

²⁷ Carnino, P. (2016) « Grounding is Not Superinternal », p. 27.

²⁸ *Ibid.*, p. 36.

relation de fondation est superinterne, l'*explanans* devrait être en mesure de fonder la relation de nécessité, mais il ne semble pas être apte à le faire.

deRosset avance qu'un point de vue déflationniste de la fondation permet de résoudre ce problème. Une position déflationniste stipulerait qu'il n'y a rien d'intéressant ou d'informatif à dire à propos de la nature ou de la constitution de l'explicitation (*explanatoriness*). En effet, « le *oomph* explicatif donné par les faits qui fondent le *cityhood* de Beijing est constitué par ces mêmes faits²⁹ ». En d'autres mots, la composante manquante – l'*explicitation* – pour expliquer le *cityhood* de Beijing est *X* lui-même. deRosset fait une analogie entre l'explicitation et le concept de vérité : la véracité de la proposition selon laquelle Beijing est une ville lui est transmise par le fait que Beijing est une ville. En effet, un déflationniste à propos de la vérité soutient que, dans la mesure où il existe une chose telle que la vérité, elle est expliquée dans tous les cas par un appel à des instances de vérité ; ainsi les instances de vérité « épuisent la nature de la vérité », c'est-à-dire qu'il n'y a rien d'autre au concept de vérité que toutes les instances de celle-ci, mises ensemble³⁰. De manière analogue, le concept d'*explicitation* est pris en compte dans tous les cas par les instances de la superinternalité. Ainsi, pour expliquer l'*explanandum*, l'*explanans* n'a pas besoin de faire référence à un concept autre que lui-même. deRosset se défend des critiques qui pourraient avancer que sa réponse à cette objection est *obscure* et peu plausible en répondant que l'objection à laquelle il fait face l'est tout autant : si on considère que sa réponse est obscure, alors l'objection l'est également. C'est pourquoi j'estime que lorsque nous avons à choisir entre deux positions potentiellement obscures, il vaut mieux choisir celle qui nous permet de résoudre le plus de problèmes que celle qui ne fait qu'en créer d'autres.

Conclusion

Pour résumer, je crois que la relation de fondation est superinterne, notamment parce qu'une telle conception nous permet de régler les problèmes qui surviennent lorsque nous avançons que la

²⁹ *Ibid.*, p. 38.

³⁰ *Ibid.*, p. 39.

relation de fondation est fondée (i.e. non fondamentale) ; ou du moins, la superinternalité règle plus de problèmes que d'autres conceptions, par exemple, celle de la tortue de Lewis Carroll. Ceci étant dit, même si vous rejetez la proposition que la relation de fondation est superinterne et que vous êtes en accord avec les objections que j'ai présentées, cela ne veut pas dire que (1) la fondation n'est pas fondée ni que (2) la fondation n'existe pas, car (1) la fondation pourrait être fondée d'une autre façon qu'en étant superinterne et (2), comme je l'ai stipulé au départ, j'ai pris en considérant que la fondation existe. Donc, même si les objections portaient un coup fatal à la superinternalité, cela n'empêcherait pas le fait que la fondation puisse tout de même exister, soit en étant fondamentale, soit en étant fondée sans être superinterne, soit d'une autre façon que je n'aurais pas prise en considération.

Références

- Armstrong, D. M. (1989), *Universals: An Opinionated Introduction*, Boulder, CO, Westview Press.
- Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », *Philosophical Perspectives*, vol. 25, n° 1, p. 27-41.
- Carnino, P. (2016), « Grounding is Not Superinternal », *Thought: A Journal of Philosophy*, vol. 5, n° 4, p. 24-32.
- Chisholm, H. (éd.) (1911), « Circulus in Probando », *Encyclopædia Britannica*, 6 (11^e éd.), Cambridge University Press.
- Dancy, J. (2004), *Ethics Without Principles*, Oxford, Clarendon Press.
- deRosset, L. (2013), « Grounding Explanations », *Philosophers' Imprint*, vol. 13, n° 7, p. 1-26.
- Sider, Th. (2011), *Writing the Book of the World*, Oxford, Oxford University Press.
- Trogon, K. et G. Witmer (à venir), « Full and Partial Grounding », *Journal of the American Philosophical Association*.